

tableaux au Collège de Nicolet ainsi que dans l'église de la Baie-du-Faivre.

Dans les anciennes familles, l'on trouve souvent des portraits d'ancêtres, pour la plupart sans signature, faits par des artistes de passage ou résidant dans les grandes villes. Kreigkof, peintre russe, a laissé au pays des tableaux de scènes canadiennes très recherchés aujourd'hui par les collectionneurs.

Pour en revenir à la sculpture, disons que la première statue en bronze faite au pays fut celle de l'abbé Girouard, fondateur du collège de Saint-Hyacinthe. Elle est l'œuvre de Van Luppen, sculpteur belge, qui a vécu plusieurs années à Montréal. Elle fut coulée en bronze en bronze en 1878 par L.-J. Hérad, un Canadien-Français, établi sur la rue Craig, à l'endroit où est aujourd'hui le bureau des Tramways électriques.

Cette heureuse initiative eut pour résultat immédiat d'éveiller chez les fervents de notre histoire le désir de travailler à élever des monuments à nos grands hommes, en commençant par les fondateurs de villes ou d'institutions. Un grand nombre d'articles furent publiés par les journaux et revues. Les tribuns populaires se mirent de la partie et, comme conséquence de cet effort, un Comité fut organisé à Montréal pour élever un monument à Paul-Chomedey de Maisonneuve. Les affaires, très mauvaises alors, rendirent la souscription plus que difficile; le projet fut ajourné.

Un an après, M. Joseph Dion

lança le projet d'un monument au colonel Salaberry, le héros de Chateauguay, projet qu'il fit réussir par un travail long et opiniâtre. Son monument est, comme l'on pourrait dire, de l'étoffe du pays: le modèle, le bronze, le piédestal sont l'œuvre de mains canadiennes. Ce fut une révélation.

Depuis, le pays a marché; le progrès matériel a eu son contre-coup artistique; des monuments se sont élevés dans toutes nos grandes villes. A Ottawa, le gouvernement en a fait ériger aux fondateurs de la Confédération canadienne et à la souveraine qui a sanctionné ce grand acte politique. Montréal a honoré son fondateur. Des associations canadiennes-françaises ou anglaises ont rivalisé de zèle et, par leurs soins, des œuvres sérieuses ont été faites: des hommes qui méritent la reconnaissance de leurs compatriotes ont été tirés de l'oubli. Mais, — il y a un mais — si l'on peut dire que certains comités ont fait de bonne besogne, d'autres n'ont pas été aussi heureux, et l'on reste rêveur en constatant que tant de bonnes volontés n'ont produit souvent que des résultats discutables: c'est d'ailleurs chose inévitable. Nous sommes dans une période de formation. Les éléments de la nation canadienne ne sont pas encore assimilés. Je puis dire cependant que le mouvement artistique s'affirme de plus en plus: les expositions de peinture et de sculpture ne sont plus des faits isolés. Le dessin s'enseigne dans la plupart des écoles; le goût se développe dans